

« *Pourquoi cherchez-vous le vivant, parmi les morts ?* » Cette célèbre question était adressée à des femmes perplexes devant un tombeau vide, au matin de Pâques.

Ces femmes ne cherchaient pas là où il fallait, parce qu'elles se trompaient sur la personne qu'elles recherchaient. D'une certaine manière c'est ce que dit aussi l'histoire, dite des pèlerins d'Emmaüs ; un récit qui suit l'épisode des femmes au tombeau dans l'évangile de Luc. Deux personnes quittent Jérusalem le moral au plus bas parce que Jésus qui leur avait donné de l'espoir a été mis à mort. Vous le savez ces deux personnes sont rejointes par celui qui les avait fait rêver de jours meilleurs et qu'elles ne reconnaissent pas. La parole qu'elles entendent de lui les bouleverse et leurs yeux s'ouvrent quand il rompt le pain, mais Jésus disparaît aussitôt. Les deux disciples se posent alors la question suivante : « *Notre cœur ne brûlait-il pas en chemin, quand il nous parlait et nous ouvrait le sens des Écritures...* » En l'absence de Jésus, reste la brûlure de sa parole...

Nous ne pouvons que nous sentir proches de cette expérience. Il est vivant, mais il est absent ! Où le chercher ? Cette année qui voit la date de Pâques commune à tous les chrétiens, offre une expérience forte de la présence du ressuscité sur le plan ecclésial. Les chrétiens voient Jésus dans son corps vivant, le rassemblement des croyants. On ne se trompe pas en le cherchant là où sa parole est proclamée et le pain rompu en communion avec lui.

Cependant, j'aimerais poser la question d'un autre point de vue. Pour les hommes et les femmes que nous croisons sur nos routes modernes et dont beaucoup sont malheureux et inquiets, nous devons nous demander de quelle manière ils pourront retrouver de l'espoir, et même de l'espérance. Ont-ils une chance de voir le Vivant ?

Dans la célébration familiale de la Pâque juive, dans le seder de pessah' – nous sommes aussi le temps de pessah' –, il y a un questionnement sur le sens du repas partagé qui évoque la sortie d'Égypte pour l'actualiser. Rituellement, quatre fils interrogent, le sage, le méchant, le simple, et celui qui ne sait pas poser de questions. Un cinquième peut être imaginé, celui qui n'est pas présent mais auquel tout le monde pense et pour qui l'on prie.

Dans nos communautés chrétiennes alors même que nous célébrerons le ressuscité, nous pourrions facilement imaginer des fils et des filles absents, en rupture, et des frères et sœurs en humanité n'ayant jamais entendu une parole qui relève, n'ayant jamais bénéficié d'un geste qui permette de croire à la fraternité, à la possibilité d'une autre vie.

Mon vœu est qu'en ce temps de Pâques la Parole du Christ nous habite tellement que ceux qui sont désespérés puissent en nous croisant, en nous écoutant, en nous voyant agir, percevoir un reflet du Christ Vivant.

**Pasteur Claude Baty,**  
**président de la Fédération protestante de France**